

La corde de la géante

Description

Une géante nommée Pauline, dont la silhouette immense se mouvait entre les étals du marché couvert. À l'aube, tandis que la brume restait accrochée aux recoins, le souffle des marchands se mêlait à la chaleur du pain tout juste sorti du four. Des grappes de raisins dorés brillaient sous le toit de bois ; des bouquets d'herbes séchaient entre les piles de faïence craquelée. Pauline passait là, chaque matin d'automne, attentive à ne pas heurter de son coude une cage suspendue ni déséquilibrer un panier trop rempli. Autour de sa taille battait une corde en chanvre épais, nouée trois fois comme un souvenir qu'on serre fort pour ne pas oublier.

Ce matin-là pourtant, un vent froid se faufila entre les rangées serrées et glissa sous la cape d'un marchand nerveux. L'homme recula brusquement ; il trébucha contre l'ombre immense de Pauline et ses fruits roulèrent sur les pavés mouillés dans un éclat de rires étouffés. Sa cheville heurta la jambe robuste de la géante : il tomba lourdement et sa caisse bascula. Le silence s'étendit sur le marché comme une couverture jetée à la hâte ; seuls résonnaient les nuages au-dessus des toits.

Pauline sentit alors le regard accablé du marchand qui portait déjà la colère et la douleur mêlées. Elle voulut tendre sa main large pour aider, mais il détourna les yeux avec rudesse : « Tu n'es pas faite pour marcher ici ! » dit-il d'une voix rauque. L'ombre glissa derrière ses mots comme un renard apeuré ; dans son cœur naquit un nœud plus serré encore que ceux attachés à sa ceinture.

Tout le jour, elle erra sans but parmi les étals éparpillés par le malheur. Les enfants l'observaient en silence, guettant peut-être un miracle ou un éclat de rire caché sous ses paupières lourdes. Les odeurs — miel chaud, cuir tanné, châtaignes noircies — semblaient flotter loin d'elle désormais. Le soir venu, elle s'assit contre un vieux pilier ; sa corde pesait davantage au creux de ses mains épaisses.



Trois nuits passèrent ainsi où Pauline rêva d’un jardin silencieux où nul ne lui reprocherait sa maladresse ni son ombre trop vaste. La lune coulait sur ses doigts comme le lait tiède qu’on verse aux chats errants ; chaque aube tressait à nouveau l’envie de réparer ce qui avait été brisé.

Au matin du quatrième jour, elle trouva près du puits le marchand assis sur une marche moussue, bandage neuf autour de la cheville mais visage marqué par l’insomnie. Sans mot dire, elle sortit lentement sa corde nouée et lui montra : « Ces nœuds me rappellent que je dois apprendre à demander pardon — non seulement pour toi mais aussi pour moi-même… »

Le marchand releva la tête avec méfiance puis soupira longuement ; on aurait dit que ses épaules venaient soudain d’accepter tout leur poids ancien. Il répondit enfin : « Parfois, même une blessure légère fait tomber bien des paroles amères… » Alors Pauline entreprit de défaire le premier nœud devant lui : chaque geste était si précautionneux qu’on entendit presque craquer la tension dans l’air épais du petit matin.

Le lendemain — car tout pardon demande patience — elle revint auprès du marchand afin de dénouer doucement le deuxième nœud en contant une histoire venue du Nord où les grandes fautes se lavent dans l’eau claire des rivières gelées. Ses mots étaient des caresses dans le brouillard matinal ; peu à peu naquit autour des deux compagnons un cercle clair où personne n’osait troubler leur dialogue fragile.

Quand vint le troisième jour enfin — moment où toute rancœur s’épuise faute d’être nourrie — Pauline remit entre les mains fatiguées du marchand l’extrémité libre de sa corde redevenue souple, puis elle défit l’ultime nœud sans trembler ni pleurer.

Depuis ce temps-là, il arrive que lorsque quelqu’un brise sans le vouloir une promesse ou laisse choir un panier rempli au marché couvert, on prenne soin d’offrir discrètement trois morceaux de ficelle noués ensemble au blessé et au maladroit : chacun défait son propre nœud quand vient en lui le pardon véritable — en silence ou en fredonnant doucement entre deux étals odorants.

date créée
06/06/2026
Auteur
cdf